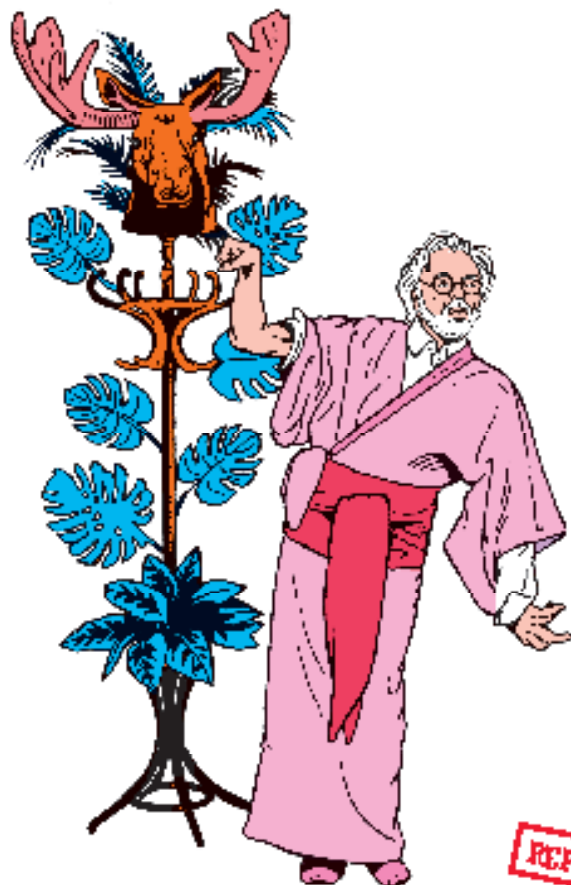




DOSSIER DE PRODUCTION



**LE CRI DE LA
POMME DE TERRE
DU CONNECTICUT**

DE ET AVEC **PATRICK ROBINE**
MISE EN SCÈNE **JEAN-MICHEL RIBES**

1^{er} OCTOBRE – 2 NOVEMBRE 2019, 21H

CONTACTS PRODUCTION

ANNE KUNTZ DIRECTRICE DE PRODUCTION
CÉLIA DAVID ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

01 44 95 98 14
01 44 95 98 26

A.KUNTZ@THEATREDURONDPOINT.FR
C.DAVID@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Il déboule en robe de chambre. Hier soir, il donnait une fête. Il se présente pour ceux qui n'étaient pas là, « Bine, Robine ». Il annonce la couleur. Naturaliste, grand interprète animalier, botaniste et imitateur forestier. Le départ est annoncé. D'abord, circuit dans la cuisine parmi les pommes de terre. Portraits détaillés des facettes de la patate, il en existe trois cent vingt espèces. Il imite la Roseval à l'étouffée ou la Belle de Fontenay. Le voyage commence. En Espagne, il rencontre un élan, alter ego qui sent le tabac. Puis les côtes africaines, les grottes de sel, un lion qui lit Barthes et les portes d'une armoire familiale qui s'ouvrent sur l'enfance.

Au Rond-Point, il a donné *La Danse du séquoia* ; *Le Naturaliste* ; *Le Zootropiste* ; *La Ferme des concombres*. Pouvoir d'incarnation surnaturel, Robine imite le chant de la purée Mousline ou le robinet de la salle de bain. Il a tout fait, il sait tout faire. Il a vécu en Afrique et aux États-Unis, il a été gratteur de morutiers, nez pour parfumeur ou démonstrateur de jouets. Inventeur d'expéditions, interprète de carnets de route, il invite au voyage dans les fêlures de la conscience en passant par les chutes du Zambèze. Avec son élan retrouvé, Robine embarque dans un rêve à péripéties tendres pour réenchanter nos journées fanées.

LE CRI DE LA POMME DE TERRE DU CONNECTICUT

REPRISE

TEXTE ET INTERPRÉTATION **PATRICK ROBINE**
MISE EN SCÈNE **JEAN-MICHEL RIBES**
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **VIRGINIE FERRERE**
LUMIÈRE **ANNE TERRASSE**
SON **STÉPHANE CHRISODOULOS**
ACCESSOIRES **ANTOINE PLISCHKE**

PRODUCTION THÉÂTRE DU ROND-POINT, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT

SPECTACLE CRÉÉ AU ROND-POINT LE 11 OCTOBRE 2016

DURÉE : 1H



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

1^{ER} OCTOBRE – 2 NOVEMBRE 2019, 21H

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS, LE 6 OCTOBRE ET LE 1^{ER} NOVEMBRE 2019

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 1^{ER}, MERCREDI 2 ET JEUDI 3 OCTOBRE À 21H

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Je n'ai aucune intention. Je me dis juste « je vais retrouver Patrick ». Patrick Robine, je l'appelle Patrick. Comme la Tour Eiffel, je l'appelle « La Tour ». À la différence que Patrick a beaucoup plus que trois étages et surtout plusieurs antennes sur sa partie supérieure. Il est très présent, Patrick n'est jamais du passé, ce n'est pas un souvenir, c'est toujours aujourd'hui. J'aime quand il est là, on ne vieillit pas avec lui. Parfois il cuisine de la baudroie, ou il ne se rase pas, ou encore il a mal aux genoux. C'est un poète. Un vrai, avec une mèche de cheveux blancs comme Ronsard, et légère, comme Claude François. Il m'a dit « je viendrai avec un élan ». Je m'en doutais un peu mais je ne lui ai pas dit. On va rester un moment tous les trois. Je vais les regarder et puis un soir, ce sera à vous de les regarder. C'est ce qu'on appelle avoir de la chance.

JEAN-MICHEL RIBES

ENTRETIEN AVEC PATRICK ROBINE

Comment s'écrit un spectacle de Patrick Robine ?

Tout passe d'abord par l'observation, l'écoute puis l'écriture. Les choses que je mime, que je vis sur scène intensément, que j'imité... tout est d'abord écrit. J'invente des situations, je rassemble tous les points imaginés et parfois vécus ; les lieux, les objets et les choses, les animaux. Tout s'inscrit d'abord dans un voyage. C'est ça, le voyage, qui m'aide à vivre, à avancer. Qu'il s'agisse d'un voyage immobile ou d'un voyage en mouvement... L'inspiration peut provenir de n'importe où. Je déchire des nappes de café, j'oublie de manger dans un restaurant quand je prends des notes, ou je marche des heures en forêt. Perdre un stylo en forêt serait pour moi la pire des catastrophes. Ce sont des rêveries, des images qui me viennent lors de mes promenades. J'écoute aussi beaucoup ce que me racontent les enfants... Je suis pourvu de grosses narines, alors j'ai du nez ! Je reçois et je prends tout, comme une éponge. Un mot, une phrase, une image, un son... Rien ne m'échappe.

Faites-vous la liste des bruits que vous savez produire ? Tirez-vous un fil entre chacun ?

J'ai beaucoup imité le robinet de jardin remplissant les bassines en fer blanc. J'y étais très attaché, à ce bruit lourd, puissant, qui commence par une plainte, qui tambourine et qui éclabousse. Mais le système a évolué, on l'a emprisonné dans un anneau qui l'assagit. Le robinet de jardin ne fait plus le même bruit... Je l'imité moins. J'ai repris quand même certains sons de mes premières amours, quand je jouais lors du festival « les extravagants », à l'arrivée de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. J'ai repris mes imitations des arbres, et j'en ai ajouté de nouvelles : l'arbre à jupons, l'arbre à pain, par exemple. Je refais quelques pommes de terre et je les développe. Il y a tellement d'espèces différentes... La pomme de terre nouvelle, la rate du Missouri...

Quel est le point de départ cette fois-ci ?

La principale nouveauté de ce spectacle, c'est l'arrivée d'un élan. La première fois que je l'ai vu, j'étais assis à une table de restaurant. Sa tête était accrochée au mur, en face de moi. Puis je l'ai croisé en ville dans un grand magasin et je l'ai à nouveau croisé sur une route, au Canada où j'ai beaucoup vécu. C'est un animal d'approche difficile, un solitaire, mystérieux. Il est très secret, il m'inspire un grand respect. J'ai perdu ces derniers mois plusieurs personnes, je me suis demandé si l'élan ne pouvait pas être de temps en temps une réincarnation... J'ai voulu partir à l'aventure avec lui, voyager, construire quelque chose d'autre.

Comment vous en sortirez-vous, cette fois-ci ?

C'est toute une aventure ! On va passer par les airs, on descendra jusqu'au Sénégal, on s'aventurera dans les terres, à l'automne, on traversera des tempêtes... On profitera d'une belle étoile, on se retrouvera dans la brousse. On va tomber sur un cimetière étrange, le cimetière des radeaux. De vieux radeaux, en bois rouge et au milieu de ceux-ci je découvrirais une très belle armoire de famille qui avait disparu. On l'avait perdue de vue, j'ignore comment. J'avais une vieille tante qui dormait là-dedans, et je vais la retrouver, au milieu des radeaux, dans cette armoire sans fond qui nous conduira en enfance...

Êtes-vous heureux de revenir au Rond-Point ?

J'en suis très heureux ! J'ai le sentiment de retrouver un public ami. J'aime la pierre de taille, c'est un bâtiment merveilleux qui avance quoiqu'il arrive dans la tempête. Comme pour *La Ferme des concombres*, je vais travailler avec la complicité de Jean-Michel. On va lire, travailler ensemble à la table et sur scène, et nous verrons...

C'était un bel élan ; un mâle exceptionnel avec un trophée de plus de deux mètres cinquante d'envergure ! Je l'ai rencontré en Espagne à trois heures du matin... À la sortie d'une boîte de nuit : la Chorriza . Il était là, sur le parking au milieu des Harleys, il venait de faire le bœuf dans l'arrière salle, il avait l'air paumé.... Il était blanc, tout blanc avec des yeux noirs et des grandes cornes translucides, en arcopal.

Je me dis il a dû se perdre, ou peut-être a-t-il été rejeté par les siens. Il avait la goutte au nez et portait un vieux duffle-coat, il sentait le tabac... Il avait un tatouage dans l'oreille... Un numéro de téléphone au Canada...

EXTRAIT

Vous savez déjà un peu comment vous allez entrer en scène ?

J'aurai un bar, recouvert d'une peau léopard, des bouteilles vides, un perroquet probablement, une chaise, ou non... Une plante verte, car j'imite parfois l'éléphant, et il me faut une plante où fureter. Des masques africains... Mais plus je travaille, plus je me dis qu'il ne faut peut-être rien d'autre que ce bar où je viendrai m'accouder de temps en temps. Tout est dans la tête du spectateur. Je parle, je raconte, et il voit tout... Je porterais peut-être un pantalon bleu, une chemise blanche ou l'inverse. Pourquoi mettre un costume ? C'est un vieux réflexe... J'apparaîtrai d'abord dans une robe de chambre, un kimono bleu ciel d'époque, à fleurs blanches, puisque je serai chez moi. Je descendrai dans ma cave, c'est là que je rencontrerai le public, c'est là où je reçois quelques amis, et à qui je vais raconter mon histoire. Je raconterai ma rencontre avec l'élan, qui est peut-être un peu mon père, ce grand voyageur avec qui je n'ai jamais fait grand-chose. C'est le moment ou jamais... Et puis surtout, nous repartirons.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE EN OCTOBRE 2016

PATRICK ROBINE

AUTEUR ET INTERPRÈTE

Patrick Robine est né le 25 décembre 1947, à l'hôpital militaire Robert Piqué, près de Bordeaux. Son père était Spahi marocain, sa mère était ouvreuse au Fémina. Trois années plus tard, la petite famille émigre dans les Landes et habite une ferme en lisière de forêt. Le père exerce alors le métier de chaudronnier, avant de se convertir à la dure tâche de bûcheron, et entamer aussitôt une carrière de « chef-cuisinier-parlant-l'anglais », à la base américaine de Captieux, puis il part en expédition en scooter à travers l'Afrique.

Patrick entre ensuite à Bordeaux à l'école des frères maristes, et à la chorale des Petits Chanteurs à la Croix de Saint-André comme soprano. À seize ans, il délaisse le clergé et devient apprenti vendeur en quincaillerie en gros, puis photographe industriel, et enfin, démonstrateur de jouets pour le grand magasin des Dames de France.

Entre-temps il est apprécié au port autonome, où on lui confie le grattage des morutiers en cale sèche... L'automne suivant, il rate l'entrée de l'École des Beaux Arts et se présente au Théâtre d'Art de Bordeaux. Il est admis dans le cours de Charles Chabert, il obtient un premier prix de comédie et diction, il suit les cours de chant, abandonne la danse, et part en tant qu'émigrant au Canada ; là, il anime la plongée d'un cabaret restaurant de Montréal, la fameuse Rose rouge, puis il descend aux îles Bahamas : à Freeport, il est *waiter* puis assistant maître d'hôtel au restaurant V.I.P du Casino El Morocco ; il rencontre Orson Welles et Sydney Poitier : ils deviennent amis...

De retour en France, Patrick devient parfumeur et travaille pour les plus grands nez de la profession. Puis, au cours d'une année sabbatique, il traverse l'Afrique, plus tard il retrouve ses Landes natales, croise Pierre Vassiliu sur une plage, et remonte sur scène. On découvre alors le « Grand interprète animalier botaniste et forestier ». À partir de 2005, il anime la pastille *Le Naturaliste* sur Paris Première.

PATRICK ROBINE AU THÉÂTRE DU ROND-POINT

- 2016 *Le Cri de la pomme de terre du Connecticut*, de Patrick Robine, mise en scène de Jean-Michel Ribes
- 2008 *La Ferme des concombres*, de Patrick Robine, avec la collaboration de Jean-Michel Ribes
- 2006 *Le Zootropiste*, écriture collective rédigée sous la direction de Thierry Lahontâa, m.e.s. Renaud Cojo
- 2005 *Le Zootropiste*, écriture collective rédigée sous la direction de Thierry Lahontâa, m.e.s. Renaud Cojo
- 2004 *Le Naturaliste*, de Patrick Robine, m.e.s. François Rollin
- 2003 *La Danse du séquoia*, de Patrick Robine, m.e.s. François Rollin

JEAN-MICHEL RIBES

METTEUR EN SCÈNE

Auteur dramatique, metteur en scène et cinéaste, Jean-Michel Ribes revendique la fantaisie subversive et l'imaginaire, poursuivant un parcours créatif libre, à la frontière des genres. Il dirige le Théâtre du Rond-Point depuis 2002, où il défend l'écriture dramatique d'aujourd'hui.

Il est auteur et metteur en scène d'une vingtaine de pièces, dont *Les Fraises musclées* (1970), *Tout contre un petit bois* (1976, Prix des « U » et « Prix Plaisir du théâtre »), *Théâtre sans animaux* (2001, Molières de la meilleure pièce comique et du meilleur auteur, recréation en 2012) et *Musée Haut, Musée Bas* (2004, sept nominations aux Molières, Molière de la révélation théâtrale pour Micha Lescot).

Depuis 2008, il met en scène *Batailles*, qu'il a coécrit avec Roland Topor, *Un garçon impossible* (2009), de l'auteur norvégien Petter S. Rosenlund, *Les Diablogues* (2009), de Roland Dubillard, *Les Nouvelles Brèves de Comptoir* (2010), adapté du recueil de Jean-Marie Gourio. En 2011, il écrit et met en scène *René l'énergé – opéra bouffe et tumultueux*, mis en musique par Reinhardt Wagner. Au Théâtre du Rond-Point, en 2012, il re-crée *Théâtre sans animaux*, met en scène, en 2013, *L'Origine du monde* de Sébastien Thiéry, recrée sa pièce *Par-delà les marronniers – revu(e)* en 2016. En 2017, il écrit et met en scène *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes* et, en 2019, *Folie – Ribes, Wagner, Topor*.

Pour la télévision, il écrit et réalise de nombreux téléfilms et les deux séries cultes *Merci Bernard* (1982 à 1984) et *Palace* (1988 à aujourd'hui). Il mettra en scène une adaptation théâtrale de la série *Palace*, co-écrite avec Jean-Marie Gourio, au Théâtre de Paris, en septembre 2019.

Pour le cinéma, il écrit et réalise *Rien ne va plus* (1978), *La Galette du Roi* (1986), *Chacun pour toi* (1993) et *Musée Haut, Musée Bas* (2008). À la demande d'Alain Resnais, il adapte la pièce d'Alan Ayckbourn, *Private fears in public places*, qui devient le film *Cœurs*, sélectionné au festival de Venise 2006. En 2013, il réalise le film *Brèves de comptoir*, qu'il adapte avec Jean-Marie Gourio à partir de son œuvre éponyme.

Il imagine *Le Rire de résistance*, deux volumes, manifestes d'insolence, de drôlerie et de liberté, pour saluer tous ceux qui, de Diogène à Charlie Hebdo (Tome 1) et de Plaute à Reiser (Tome 2), ont résisté à tous les pouvoirs par le rire. Il publie chez Actes Sud un almanach invérifiable *Mois par moi* (octobre 2008), une série de photographies rapportées de ses séjours en Asie, *Voyages hors de soi* (mars 2009), *J'ai encore oublié Saint-Louis* (octobre 2009), et *Les Nouvelles Brèves de Comptoir* avec Jean-Marie Gourio (co-édition Julliard – février 2010). En 2013, il publie chez Points dans la collection *Le goût des mots* dirigée par Philippe Delerm, *Les mots que j'aime et quelques autres*. En août 2015 paraît *Mille et un morceaux*, un livre de souvenirs foisonnants, irrévérencieux et libres, aux Éditions L'Iconoclaste. En mai 2018, paraît *Cris Écrits* chez Actes-Sud, collection « Un endroit où aller ».

Il a reçu le Prix des Jeunes Auteurs SACD en 1975, en 1977 le prix des « U » des mains d'Eugène Ionesco, le Grand Prix de l'Humour Noir en 1995, le Molière du meilleur auteur francophone, le Prix Plaisir du Théâtre en 2001, le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre en 2002 et le Grand Prix de la SACD en 2011.

REVUE DE PRESSE (EXTRAITS)



Le Cri de la pomme de terre du Connecticut

De Patrick Robine, mise en scène de Jean-Michel Ribes. Durée: 1h15. A partir du 1^{er} oct., 21h (mar.). Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21. (14-33€).

📺 Patrick Robine est un phénomène. Une espèce de poète psychédélique inclassable, entre Raymond Roussel, Duchamp et Dario Moreno. Un véritable artiste aventurier. Il débarque d'ailleurs sur scène en kimono et parle bientôt à un élan qui va l'accompagner au bout du monde ; jusqu'à entrer dans l'armoire de sa vieille tante, pleine de linge de table basque. Rien d'impossible à Robine, dirigé avec une tendresse constamment amusée et presque surréaliste par le complice Jean-Michel Ribes. Car ce magicien des paysages et des animaux sait tout aussi bien imiter à merveille le platane, le pin, que toutes sortes d'oiseaux. Et même un robinet qui fuit. Robine nous balade avec nonchalance en *terra incognita*. Avec lui, le temps se dilue, l'espace s'envole, le réel s'évanouit. Et on rit. Quel voyage! — **F.P.**



CULTURE

Les rois de l'absurde

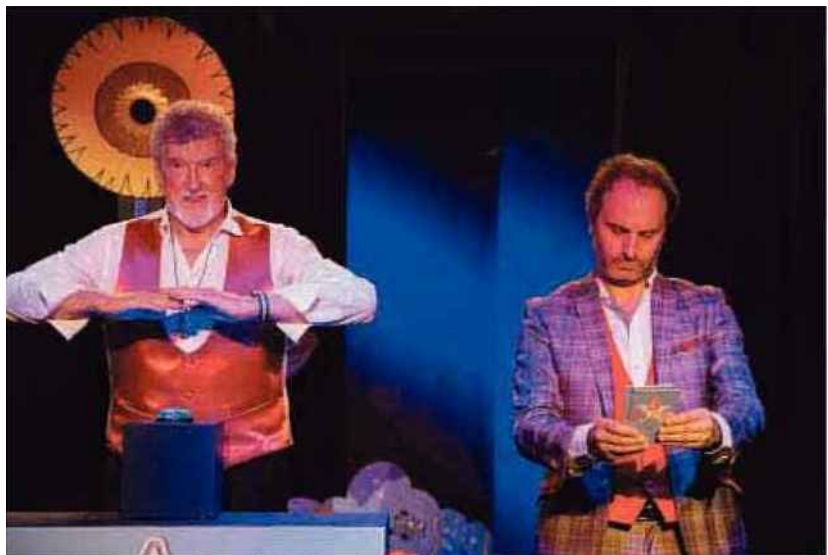
THÉÂTRE Au Théâtre Edgar, « Le Schmilblick ! », dialogue loufoque entre deux personnages, composé par Jacques Pessis à partir des textes de Pierre Dac. Au Rond-Point, « Le Cri de la pomme de terre du Connecticut », solo insolite de Patrick Robine. Où comment la fantaisie se mue en poésie

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Au Théâtre Edgar, Pierre Dac, par un homme qui l'a très bien connu et veille sur son œuvre, Jacques Pessis. Le chroniqueur du *Figaro*, spécialiste du music-hall et auteur de nombreux spectacles, a composé *Le Schmilblick !* en puisant dans l'ensemble des écrits du fantaisiste résistant.

Sur scène, deux hommes dialoguent. Dans un décor léger qui permet d'évoquer des lieux différents, le spectacle avance de conversation en conversation, du tac au tac, du Dac au Dac. Ces deux hommes sont un peu des clowns, des paumés, des êtres qui bricolent pour survivre. Deux hommes qui rappellent les partenaires des *Diablogues* de Roland Dubillard. À partir de situations quotidiennes, le langage les conduit sur des chemins où l'absurde vient sans cesse contrarier la raison.

Le public s'amuse beaucoup de ces échanges, parfois musclés, entre Patrick Préjean et Jérémie Prévost. Le premier, avec sa grande carcasse, son air candide d'éternel enfant, sa voix douce, et l'autre, avec sa silhouette d'Arlequin turlupineur, son débit rapide, se jaugent, s'opposent, pensent à haute voix, se méfient l'un de l'autre, s'entendent, s'entraident. Jacques Pessis a rassemblé des textes venus d'horizons différents



Le Schmilblick, avec Patrick Préjean (à gauche) et Jérémie Prévost. THÉÂTRE EDGAR

par thèmes : l'amour, le sens de la vie, l'administration, etc. C'est une comédie originale, bien mise en scène par Luq Hamett et jouée avec une alacrité réjouissante par deux interprètes de grand talent.

Imagination enfantine

Au Rond-Point, c'est un homme singulier qui est en scène. Patrick Robine est un poète, un voyageur, un être qui a exercé des métiers très différents. Il a

grandi aux abords de la forêt des Landes et c'est sans doute en ce temps-là qu'il a appris à aimer la nature et en particulier les arbres. Il les connaît et l'une de ses grandes occupations est de marcher au milieu des bois. Un de ses premiers spectacles s'intitulait *La Danse du séquoia...* À l'époque, c'est François Rollin qui le dirigeait. Il ne pouvait que se sentir bien au Rond-Point où, après *La Ferme des concombres*, en 2008-2009, Jean-Michel Ribes le met en scène dans



Le Cri de la pomme de terre du Connecticut. Ça, c'est du titre! Patrick Robine possède une imagination enfantine. Sur un plateau, cet homme presque sexagénaire, cheveux blancs et présence chaleureuse, se comporte comme on voit justement les petits garçons le faire lorsqu'ils s'amuse. C'est un peu « Je serais... ». Je serais une maison, un avion, une chute d'eau, un robinet, une pomme de terre (et il donne de la personnalité à plusieurs variétés), une chauve-souris, un avion. Il sait tout faire. Dans sa promenade, bien dirigée par Jean-Michel Ribes, il est accompagné d'un bel élan rencontré au Canada, mais qui ne craint pas d'aller jusqu'au désert.

Patrick Robine, cela ne se raconte

pas. Il est unique et, parmi tous ces dons, il y a celui des bruits. Il est un bruiteur hallucinant, un poète sonore capable de rendre les musiques de tout l'univers. L'eau sous toutes ses formes, les météores, mais aussi les animaux, les objets. Il donne vie. Il est la vie. Et le rire ! On rit beaucoup et l'on est ému.

***Le Schmilblick!*, Théâtre Edgar (Paris XIV^e), à 19 heures ou 21 heures selon les jours, et en matinée à 17h30 un dimanche sur deux. Durée : 1 heure. Jusqu'au 7 janvier. Tél. : 01 42 79 97 97.**

***Le Cri de la pomme de terre du Connecticut*, Théâtre du Rond-Point (Paris VIII^e), à 21 heures du mardi au samedi, dimanche à 15h30. Durée : 1 heure. Jusqu'au 30 octobre. Tél. : 01 44 95 98 21.**

Théâtre : pommes d'amour au Rond-Point

[Philippe Chevilley](#) / Chef de Service | Le 14/10 à 06:00, mis à jour à 18:30



Patrick Robine « est un poète » dixit Jean-Michel Ribes. « Un vrai, avec une mèche de cheveux blancs comme Ronsard, et légère, comme Claude François ». Giovanni Cittadini Cesi

A découvrir d'urgence au Théâtre du Rond-Point : « Le cri de la pomme de terre du Connecticut », le poème absurde et hilarant du comique-voyageur Patrick Robine, affectueusement mis en scène par Jean-Michel Ribes.

« Le cri de la pomme de terre du Connecticut », vous l'entendrez -pas d'inquiétude... mais à la fin seulement d'un voyage périlleux avec le comédien-explorateur Patrick Robine et son compère animal, un élan aux bois précieux. Un court voyage d'une heure à peine, mais plein de sensations. Entre le Sénégal et Concarneau, une tempête de gros sel et un cimetière de radeaux, une armoire investie par une vieille tante et la cave d'une maison d'enfance transformée en taverne bavaroise... il n'y aura pas de temps mort. Une telle aventure para-théâtrale ne peut commencer qu'au Rond-Point, sur la scène de tous les possibles. Patrick Robine est un peu le double de Jean-Michel Ribes, patron des lieux _le compagnon de route, l'ami qui partage un goût pour l'humour absurde, la poésie noire et le fameux « rire de résistance ». Ribes le confesse : « *J'aime quand il est là on, ne vieillit pas avec lui* ». Et on ne s'ennuie pas, c'est sûr...

Quand Patrick Robine entre en scène, avec son kimono ceint d'une large ceinture rouge, le poil en désordre et l'air un peu hagard, on est désarçonné, si on ne fait pas partie du fan club -de ceux qui ont ri à « La Ferme des concombres » son précédent opus de 2008. Mais en deux coups de cuillère à pot, l'artiste vous attire dans son monde fantasque et tellurique. L'homme est autant conteur qu'imitateur -des hommes, des bêtes et de la nature. On ne vous dira pas comment, mais il imite aussi bien le cri de la chauve-souris que le battement de coeur du lion, un séquoia géant qu'un fromager odorant, un grand lac canadien que les chutes du Zambèze (vues de près ou d'avion...). Robine hypnotise le spectateur avec ses délires eu long cours, puis le surprend en changeant soudainement de cap.

Humour lunaire

La drôlerie et la mélancolie sont chez lui soeurs jumelles. Et quand il part en vrille (avec ses soldats de la Vermacht faisant la fête, portant casques à pointes et bas résilles) il retombe toujours sur ses pattes (et son élan avec). On pense à l'humour lunaire de Raymond Devos, mais jouant moins sur les mots que sur les choses. Jean-Michel Ribes met en scène son comparse avec discrétion et très peu d'accessoires : une malle, un arbre de fortune, un lampadaire-étoile. Il offre au comique-voyageur de beaux ciels changeants sur un velum en fond de scène. Il le guide doucement, mais fermement, dans ses raids impossibles -gestuelle précise, faussement nonchalante...

Jusqu'à ce cri, forcément déchirant, de la pomme de terre du Connecticut, qui soulève l'enthousiasme d'un public conquis. On sort de la salle Jean Tardieu, le sourire aux lèvres et au coeur, en n'étant pas tout à fait sûr de ce qu'on a vu ou entendu. Un rêve ? C'est peut-être probable. Les rêves ne font pas rire autant...

Le cri de la pomme de terre du Connecticut de et avec Patrick Robine. Mise en scène de Jean-Michel Ribes. Paris, Théâtre du Rond-Point (01 44 95 98 21), jusqu'au 30 octobre. durée : 1h00.

[@pchevilley](#)



THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE ET AVEC
PATRICK ROBINE / MES JEAN-MICHEL RIBES

Le Cri de la pomme de terre du Connecticut

Jean-Michel Ribes et Patrick Robine reprennent leur inventaire patatoïde créé il y a trois ans. Détente zygomatique garantie avec ces retrouvailles animalo-pataphysiques et foutraco-botaniques.

« Rêve à péripéties tendres pour réenchanter nos journées fanées » : ainsi va la conférence donnée par Patrick Robine qui commence par un exposé sur les trois cent vingt espèces de patates (avec imitation de la Roseval à l'étouffée et de la Belle de Fontenay) et s'élanche ensuite, brides abattues, à travers l'Espagne, en compagnie d'un élan habillé d'un vieux duffle-coat qui sent le tabac... Viennent ensuite l'Afrique, les grottes de sel, un vieux lion qui lit Roland Barthes et la porte d'une armoire de famille qui s'ouvre sur ses secrets... Entre Professeur Nimbus et bonimenteur déjanté, Patrick



© Giovanni Citradini Cesi

Patrick Robine en tenue d'aventurier foutraque...

Robine « invite au voyage dans les félures de la conscience en passant par les chutes du Zambèze ». Un voyage aussi réjouissant que dépayasant...

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 1^{er} au 27 octobre 2019. Du mardi au samedi à 21h; dimanche à 15h30; relâche le 6 octobre. Tél. 01 44 95 98 21.

TOURNÉE

CE SPECTACLE EST DISPONIBLE EN TOURNÉE SUR LA SAISON 2020-2021.

Production : Stéphane Alvarez

dir.ponttournant@gmail.com / 06 63 09 06 11